COMMUNIQUÉ

LES CÉLÉBRANTS
compagnie de théâtre

DU 28 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE 2015
L'ORIENTAL, Vevey présente

©LéandreSéraïdaris

FRÈRES ENNEMIS
de Jean Racine

Mise en scène: Cédric Dorier

Assistanat à la mise en scène: Christine Laure Hirsig

Dramaturgie & rédaction: Denis Lavalou

Scénographie: Adrien Moretti

Lumière: Christophe Forey

Univers sonore: David Scrufari

Costumes: Florence Magni

Maquillage & coiffures: Katrine Zingg

Chorégraphie combat: Philippe Chosson

Photographies: Léandre Séraïdaris

Direction technique: Hervé Jabveneau

Direction administrative: Thierry Tordjman

Avec **Carmen Ferlan, Sandrine Girard, Denis Lavalou, Jean-François Michelet, Claire Nicolas, Christian Robert-Charrue, Raphaël Vachoux, Richard Vogersberger**

Thèbes est ravagée par la rivalité d'Étéocle & Polynice, les deux fils nés de l'inceste d'Œdipe et de Jocaste. Selon la volonté de leur père défunt, ils doivent régner à tour de rôle chacun un an. Mais Étéocle, encouragé par son oncle Créon qui brigue pour lui-même le pouvoir suprême, refuse de transmettre le trône à son frère.

Dans la ville assiégée depuis six mois par les troupes de Polynice et de ses alliés grecs, Jocaste et sa fille Antigone, qui espèrent ramener la paix en réconciliant les frères ennemis, parviennent à convaincre Étéocle de rencontrer Polynice. Un cessez-le-feu est instauré. Polynice pénètre alors dans le palais en compagnie d'Hémon.

Mais la trêve sera de courte durée…

Composée par un tout jeune auteur de 24 ans, ***Frères ennemis***, première pièce jouée de Jean Racine, raconte la haine au delà du pouvoir convoité par les deux fils d'Œdipe. Comment faire pour réconcilier deux factions irréconciliables? Telle une Hilary Clinton de l'antiquité, Jocaste secondée par sa fille Antigone et malgré le machiavélisme de son frère Créon, va tout tenter pour y parvenir.

À travers cette histoire haletante, riche en rebondissements dignes de la série *Game of thrones*, Racine nous ramène avec intelligence et sensibilité à cette question cruciale : la haine, qu'elle soit d'origine familiale, politique ou religieuse, est-elle une fin ou un moyen, un prétexte ou une fatalité?

Contact et informations

Cie Les Célébrants | Thierry Tordjman
Tel : 079 820 49 08 | Courriel: t.tordjman@gmail.com

Théâtre L'Oriental, Vevey | Éloïse Weiss-Dubray
Tel : 021 925 35 90 | Courriel: info@orientalvevey.ch

Coproduction: Cie Les Célébrants (CH) | Théâtre l'Oriental-Vevey, en collaboration avec Le Reflet-Vevey.

Soutiens: État de Vaud-Convention de subvention de durée déterminée 2013-2015, Ville de Lausanne, Service culturel de la ville de Vevey, Fondation Leenaards, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros, CORODIS.

FRÈRES ENNEMIS (La Thébaïde - 1664)

Jean Racine

Production Cie LES CÉLÉBRANTS
mise en scène Cédric Dorier
Création L'Oriental, Vevey, 28 octobre 2015

dossier de presse

Ne vous lassez-vous point de cette affreuse guerre?
Voulez-vous sans pitié désoler cette terre,
Détruire cet empire afin de le gagner,
Est-ce donc sur des morts que vous voulez régner?
(III-4)

SYNOPSIS

Les deux fils d'Œdipe, appelés après la mort de leur père et suivant ses vœux, à régner chacun un an sur Thèbes, n'ont pas respecté cette dernière volonté: sur le conseil de Créon, leur oncle, Étéocle, le premier à régner, a refusé la succession du trône à son frère Polynice. Exilé de Thèbes, Polynice s'est alors allié à ses voisins Argiens (Grecs) pour assiéger la ville. La haine entre les deux frères semble irréversible.

Jocaste, leur mère, déplore cette inextinguible haine et les conditions de vie terribles où sont plongés les thébains par la faute de ses fils, depuis six mois que dure le siège. Décidée à tout tenter pour les réconcilier, si elle ne parvient pas à convaincre Étéocle de régner avec son frère, elle obtient toutefois qu'il déclare une trêve afin de rencontrer Polynice.

Créon qui brigue le pouvoir et jalouse son fils aîné, Hémon, amoureux d'Antigone et allié de Polynice, déplore les agissements de la reine et fait rompre la trêve. Il souhaite en secret le fratricide qui lui permettra de monter sur le trône, et, pense-t-il, d'obtenir les faveurs d'Antigone. Son plus jeune fils, Ménécée, s'immole alors sur le champ de bataille pour tenter de satisfaire l'oracle affirmant que la mort du «dernier du sang royal» ramènera la paix. Les combattants, saisis par ce geste, acceptent de se rencontrer. Un espoir naît.

Cependant la tentative de conciliation est un échec total. La haine est trop ancrée. Créon a bien pris soin d'attiser encore le feu en poussant Étéocle à écraser son frère. Jocaste ne parvient pas à réconcilier ses fils qui se provoquent en un duel à mort. Relayant sa mère, Antigone place alors sur Hémon leurs espoirs d'empêcher le fratricide. Mais Hémon meurt en tentant de séparer les deux frères qui s'entretuent. Jocaste se poignarde de désespoir.

Créon triomphe: il est désormais roi. Il offre le mariage à Antigone qui après avoir appris la mort d'Hémon et de ses deux frères, préfère se tuer, l'acculant lui-même à un probable suicide. Ce geste marque la fin ultime d'une lignée maudite de toute antiquité.

UN VIBRANT PLAIDOYER CONTRE LA VIOLENCE

Première tragédie jouée d'un tout jeune auteur de 24 ans dont l'adolescence a été marquée par les horreurs d'une terrible guerre civile, ***Frères ennemis*** est un cri radical contre le pouvoir destructeur et stérile de la haine.

Si, pour l'époque, la pièce fait référence aux désordres de La Fronde (1648-1653) et au début du règne absolu de Louis XIV, comment ne pas trouver aussi des échos marquants de cette monstrueuse histoire dans le monde d'aujourd'hui? Plus que jamais, les efforts pour réconcilier les frères ennemis - qu'ils aient été Serbes ou Croates, Hutus ou Tutsi, qu'ils soient palestiniens ou israéliens, chiite ou sunnites, et même russes ou américains - semblent absolument vains ? Les deux frères qui s'entretuent ne sont pas Etéocle et Polynice ou Caïn et Abel, ils incarnent l'humanité toute entière, les luttes ethniques et religieuses, familiales et politiques qui ne cessent de ronger les êtres et les nations. Ils disent les ravages de l'orgueil et de l'obsession du pouvoir. Ils sont à l'extérieur et à l'intérieur de nos frontières géographiques et mentales. Ils sont nos contemporains.

Mais comment faire alors pour réunir deux factions irréconciliables? Comment faire taire les armes et revenir à la raison? Racine ne propose ici ni résolution, ni réconciliation. Il montre le chaos du monde. Il met en scène l'affrontement total impliquant tous les membres de la famille des Labdacides et prend bien soin de n'en laisser aucun survivant. «La crise tragique, dit Roland Barthes, ne dénoue rien, elle tranche». Cette fin terrible n'est plus seulement la condamnation de l'obsession du pouvoir, mais l'amplification rhétorique et poétique des passions destructrices dans la sphère humaine. L'univers vacille et ce vacillement tragique s'exprime par des invocations, des encouragements, des regrets, des paroles d'espoir et de désarroi, des décisions et des revirements, mais aussi en laissant ceux qui se haïssent, soumis à leurs passions, entretenir leur haine et s'enferrer dans leur destin.

Et l'auteur nous place devant un constat implacable: si l'on répond à la haine par la haine, perpétuant ainsi le cycle de la violence, il n'est aucune issue positive possible. Par essence, la tragédie est cathartique : on soigne le mal par le mal. Il s'agit toujours de frapper les esprits afin qu'une fois le rideau tombé, la cérémonie tragique terminée et la catastrophe établie, ces mêmes esprits cherchent à repousser les pulsions mortifères et à tenter de les «guérir» par la réflexion, le questionnement, la raison, tout en acceptant dans le même temps de reconnaître la violence indomptable des passions humaines.

Loin de faire de sa tragédie un ouvrage manichéen - parce que ses héros ne sont que des êtres humains - Racine montre d'eux leurs excès comme leurs failles, leurs forces et leurs faiblesses, ce qui les condamne et ce qui les rachète. En créant des personnages beaucoup plus ambigus qu'ils n'y paraissent, l'auteur a mis quelque chose de lui-même dans chacune de ses figures. On se souviendra de la préface d'*Andromaque* : « Aristote, bien éloigné de nous demander des héros parfaits, veut au contraire que les personnages tragiques, c'est-à-dire ceux dont le malheur fait la catastrophe de la tragédie, ne soient ni tout à fait bons, ni tout à fait méchants.»

L'étonnante singularité de cette pièce dans le paysage classique français, c'est aussi la place - unique dans son œuvre - que Racine y réserve aux femmes. Loin d'être des amoureuses emportées par le torrent impétueux et mortifère de leurs passions comme ce sera le cas dans les tragédies postérieures, loin aussi d'être la cause directe des désordres subis, Jocaste et sa fille Antigone sont, au contraire, les personnages forts de l'histoire. C'est une véritable mission de paix qu'elles organisent et à laquelle elles croient dur comme fer jusqu'au IVe acte. Dès lors, si la mort des deux frères est le fruit du destin, les femmes, elles, vont choisir leur sortie. Leurs morts ne sont pas dictées par les dieux mais sont le fruit d'une réflexion et d'une décision profondes face à leurs échecs et aux pertes subies. Ainsi, la femme sort infiniment grandie de ce premier élan racinien.

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

«Alors que je travaillais déjà à la mise en scène de ce texte durant ma dernière année de Conservatoire, paradoxalement, ce qui m'a attiré dans cette première tragédie de Jean Racine, c'est moins sa noirceur que la lumière qui pouvait en émaner. Si la résolution finale est sans appel, il ne faut pas jouer la pièce avant qu'elle ne soit jouée. Racine propose d'abord de s'en remettre à la vertu de la négociation, de la conciliation, de la rencontre entre frères ennemis, du cessez-le-feu, de la temporisation, autant de tentatives qui, même si elles échouent - mais elles échouent parce que précisément elles ne sont pas éprouvées jusqu'au bout - montrent que la diplomatie contemporaine n'a pas trouvé mieux que le pouvoir des mots joint à l'usure du temps pour mettre un terme à des conflits séculaires.

Ainsi je cherche moins à représenter la fatalité de la tragédie que le travail constant des uns et des autres pour que cesse la haine, pour que les guerriers baissent les armes, pour que la paix soit possible, solide et durable. Il m'importe de croire et de faire croire jusqu'au bout à la possibilité d'une parole rédemptrice, d'une réconciliation. Travailler sur ce présent si fragile de tout état en guerre où à chaque moment, par les jeux de coulisses plus que les grandes déclarations, la situation peut basculer du pire au meilleur et du meilleur au pire. Transcender les divisions et présenter l'utopie d'une réconciliation possible afin que nous habitions un jour, ensemble, une terre plus fraternelle.

On court toujours après sa virginité ; toute première fois est, par essence, exceptionnelle. C'est la violente nécessité d'écrire cette pièce-là et pas une autre, qui parle plus que les autres des liens familiaux - maternels, fraternels, sororaux - c'est cette volonté de croire, en dépit de tout, aux mots qui peuvent faire la différence, à l'élan du cœur aussi qui en appelle, non plus à la raison ou à la religion, mais à l'enfance et à l'innocence première de tout être humain qui m'ont profondément touché dans l'œuvre de Racine et que je veux faire entendre aujourd'hui, pensant qu'ils sont toujours actuels et nécessaires.

C'est une équipe internationale d'interprètes et de concepteurs que j'ai voulu réunir autour de ce projet qui m'anime depuis si longtemps. Huit comédiens rompus à l'art de dire s'attacheront à traduire la belle animalité et la fiévreuse sensualité de l'écriture racinienne, ce qu'elle a de charnel, de lyrique, de sauvage et de très concret à la fois.

Cédric Dorier

CHOIX SCÉNOGRAPHIQUES

Signe que Racine ne s'est pas encore assagi et cherche moins à respecter les règles - toutes les règles de la tragédie classique française - qu'à raconter une histoire qui lui tient au cœur et au corps, cette première tragédie ne se passe pas dans une antichambre, un lieu de passage entre l'intérieur et l'extérieur, mais bel et bien dans le lieu même où toutes les délibérations ont lieu, où toutes les décisions se prennent.

Frères ennemis va donc se dérouler dans un décor symbolisant une zone de repli transitoire organisée dans l'urgence alors que le siège de la ville dure déjà depuis six mois et s'aggrave de jour en jour - sorte de QG d'Etéocle, roi régnant mais contesté, quelque part à l'intérieur du palais royal de Thèbes.

Non point une salle officielle, mais un lieu à l'écart où l'on a entassé divers objets hétéroclites - souvenirs de famille, cartons d'archives, quelques tableaux et objets précieux, le strict minimum en matière vestimentaire, de la nourriture et de la boisson, etc. Un lieu où macèrent, grandissent, mûrissent et d'où sortent tous les maux. C'est ainsi que le spectateur sera plongé au cœur même de la Boîte de Pandore.

Mais les hauts murs qui délimitent ce siège dénaturé d'une royauté confuse, créant une ligne de fuite vers l'extérieur, ce sont aussi ceux de la ville assiégée, Thèbes, dont il ne restera finalement, intérieur et extérieur confondus, qu'un champs de ruine.

CÉDRIC DORIER

Comédien, metteur en scène

Directeur général et artistique de la Cie Les Célébrants (CH)

Né en 1976, Cédric Dorier est diplômé du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne en 2001. Depuis, il a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène. Parallèlement à son travail de comédien, il s'intéresse très tôt à la mise en scène. Assistant de Patrice Caurier & Moshe Leiser tant au théâtre qu'à l'opéra, il travaille également aux côtés de Philippe Mentha, Olivier Py, Philippe Sireuil et Jean-Yves Ruf. À l'automne 2013, il joue sous la direction de Denis Marleau dans *Les Femmes savantes* de Molière au Théâtre de Vidy et en tournée franco-belge.

Ressentant l'urgence de faire ses propres choix, Cédric Dorier crée la Cie lausannoise Les Célébrants en 2005. Premier projet des Célébrants, *Moitié-Moitié* de Daniel Keene, dans lequel il interprète l'un des deux frères ennemis, est réalisé en coproduction avec le Théâtre Complice à Montréal et la Cie Lézards qui bougent à Bayonne. En 2011, il met en scène *Titus Andronicus* de Shakespeare au Théâtre du Grütli à Genève, ainsi qu'une adaptation du conte des frères Grimm, *Hänsel & Gretel* de Denis Lavalou au Petit Théâtre de Lausanne à Noël 2011 et en tournée suisse romande. En 2012, il met en scène son premier opéra, *La Petite Renarde Rusée* de Leos Janacek avec l'Atelier lyrique/HEMU, Conservatoire de Lausanne. A l'invitation de Fabrice Melquiot, il met en scène le monologue *La Nouvelle* de Marion Aubert au Théâtre Am Stram Gram à Genève en 2013. En 2014, il met en scène *Misterioso 119* de Koffi Kwahulé avec douze comédiennes romandes au Théâtre de Vidy-Lausanne et au Théâtre du Grütli à Genève, puis en tournée suisse romande.

À titre d'enseignant, il propose dès 2006 des stages d'interprétation pour comédiens professionnels et apprentis comédiens dans les trois écoles de formation de Suisse Romande: (Les Teintureries, école de théâtre - La Manufacture/HETSR à Lausanne - École de théâtre Serge Martin à Genève).

Parmi les projets à venir, le rôle-titre du spectacle théâtral et musical *Un si gentil garçon*, une création de Denis Lavalou d'après le roman espagnol de Javier Gutierrez, (production Théâtre Complice, Montréal, Canada), la mise en scène de la pièce renommée de Peter Shaffer *Equus*, et une nouvelle mise en scène d'opéra.

JEAN RACINE (1639-1699)

Très tôt orphelin de père et de mère, Jean Racine, élevé aux «Petites Écoles» de l'abbaye de Port-Royal, bénéficie d'une solide éducation intellectuelle, morale et spirituelle. Mais, pour répondre à sa dévorante ambition sociale, il préfère mettre son talent d'écriture au service de l'art dramatique plutôt que de la religion, au grand dam de ses maîtres qui abhorrent le théâtre, coupable d'«empoisonner les âmes». Un peu plus de dix ans et dix pièces plus tard, ayant obtenu en 1677 la fonction officielle d'historiographe du roi Louis XIV aux côtés de son ami Boileau, largement pensionné, lassé aussi de ses éternelles démêlées avec la critique, conscient enfin qu'il a surpassé son grand et vieux rival Corneille (1606-1684), Racine abandonne le théâtre sans états d'âme.

Il s'achète une conscience en se mariant et en devenant père de six enfants après avoir défrayé la chronique pour ses liaisons adulterines avec les grandes actrices du temps, Marquise Thérèse Du parc, dont il a peut-être eu une fille, et Marie Desmares, dite la Champmêlé. Il revient cependant à l'écriture dramatique quelques années plus tard pour livrer à Madame de Maintenon, à l'usage de ses Demoiselles de saint-Cyr, deux ultimes tragédies - chrétiennes celles-là - Esther (1689) et Attalie (1691).

Demeuré fidèle à Port-Royal et à ses défenseurs malgré les relations tumultueuses qu'il a entretenues avec l'abbaye, Racine va travailler en secret jusqu'à sa mort à un Abrégé de l'histoire de Port-Royal, vibrant plaidoyer de l'auteur en faveur de sa «maison mère», littéralement persécutée par Louis XIV et les Jésuites. Cet ultime et rare texte en prose qui marque un point final à l'œuvre du prince des classiques, ne fut publié dans son intégralité qu'en 1767.

La lutte entre raison et passion, entre devoir et pulsion amoureuse qui caractérisent tous les grands personnages raciniens aura donc très tôt fait partie de l'ADN de l'auteur. L'existence de Jean Racine peut se résumer en ce double mouvement, souvent contradictoire, mais qu'il n'a pas cessé de vouloir harmoniser sa vie durant, entre le désir de s'élever socialement à la cour et le grand souci de s'élever spirituellement conformément à l'éducation qu'il avait reçue de Port-Royal.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Davantage que n'importe quelle autre de ses pièces, *Frères ennemis* fait référence à l'actualité directe de la France de l'époque. Le pays sort, en effet, d'une période très trouble et très violente appelée la Fronde où la royauté a été mise en péril par la révolte des grands seigneurs et des assemblées citoyennes contre l'autorité royale.

La jeunesse de Louis XIV comme celle de Racine (le futur roi est d'un an plus âgé que l'écrivain) a été très marquée par cette guerre civile doublée de l'interminable guerre de Trente ans qui a impliqué à peu près tous les pays d'Europe. Louis XIII meurt en 1643. Le petit Louis, son héritier, n'a que cinq ans. Si les traités de Westphalie (1648) mettent officiellement fin à la guerre de Trente Ans, en 1649, durant «La nuit des Rois», la Régente, Anne d'Autriche, ses deux fils, le futur Louis XIV et Monsieur, frère du roi, flanquée de son ministre, Mazarin, doivent fuir Paris et les Tuileries, les troupes levées par le Parlement de Paris se faisant de plus en plus menaçantes pour la famille royale - pour se réfugier à Saint-Germain-en-Laye.

On ne partage point la grandeur souveraine (I-5)

Les cousins du jeune roi, les princes de Condé et de Conti, alternativement favorables et opposés à la maison royale, sont de parfaits exemples de frères ennemis qui s'entretuent pour le pouvoir. Quant au modèle ayant servi pour Créon, il ne faut pas aller le chercher bien loin: Gaston d'Orléans, l'oncle du futur Louis XIV, a été au cœur de la révolte visant à faire tomber le trop jeune héritier du trône. Et en entendant ces vers de *Frères ennemis*:

> ***L'intérêt de l'état est de n'avoir qu'un roi***
> ***Qui, d'un ordre constant, gouvernant ses provinces***
> ***Accoutume à ses lois et le peuple et les princes.*** *(I-5)*

impossible de ne pas penser à la prise de pouvoir de Louis XIV qui, en 1661, à vingt ans, après s'être soumis au cardinal de Mazarin et à sa mère, Anne d'Autriche (véritable Jocaste dans les négociations de paix qui ont mis fin à La Fronde et à la Guerre de Trente ans), déclare «Le Roi, c'est moi», confirmant son intention d'être désormais le seul maître à bord. Pour autant, et ce n'est pas la moindre des singularités de cette pièce, Racine, en opposant la pensée politique des deux frères, y évoque clairement la problématique de la représentativité d'un souverain; il y présente les principes même de la monarchie parlementaire et de la démocratie populaire par opposition à la dictature. Alors qu'Étéocle affirme, prétendant donc tenir son pouvoir et sa légitimité de la volonté populaire et non des dernières volontés de son père :

> ***Mais ce même pays qui demandait son sang***
> ***Demande que je règne et m'attache à mon rang,***
> ***Jusqu'à ce qu'il m'en ôte, il faut que j'y demeure :***
> ***Il n'a qu'à prononcer, j'obéirai sur l'heure;*** (III-5)

Polynice, au contraire, n'hésite pas à proclamer:

> ***Que le peuple à son gré nous craigne ou nous chérisse,***
> ***Le sang nous met au trône, et non pas son caprice.***
> ***Ce que le sang lui donne, il le doit accepter;***
> ***Et s'il n'aime son prince, il le doit respecter.***
> [...]
> ***Mais je croirais trahir la majesté des rois,***
> ***Si je faisais le peuple arbitre de mes droits***.

Ces propos pourraient émaner du jeune roi Louis XIV, profondément ébranlé et choqué par la Fronde. Et Jocaste de conclure:

> ***Vous serez un tyran haï de vos provinces.***

On peut donc affirmer sans se tromper que *Frères ennemis* est la pièce la plus politique de Racine. Elle répond à un désir urgent d'attirer l'attention du souverain, elle lui dicte presque des mots pour légitimer sa prise de pouvoir. Il restera à l'auteur de faire le rapprochement, dans sa pièce suivante, entre le jeune souverain et Alexandre le Grand pour entrer définitivement dans les bonnes grâces de son roi.

Frères ennemis, achevée à la fin de l'année 1663 et dédicacée à l'adresse du Duc de Saint-Aignan, à l'époque le mieux placé à la Cour parmi les relations du jeune auteur, a d'abord été proposée aux comédiens du roi à «l'Hôtel de Bourgogne». Mais, devant attendre que trois autres pièces soient jouées, Racine se tourne vers la troupe de Molière au théâtre du Palais-Royal. Là aussi, il doit patienter car Molière doit gérer le scandale de *Tartuffe*. La pièce n'est finalement créée qu'en mars 1664. Bien qu'elle ait été jouée au total autour de vingt-cinq fois, on dit que ce n'a pas été pas un grand succès commercial. Racine attribuera ce demi-échec aux comédiens de Molière peu entraînés à jouer la tragédie.

THÉÂTRE MÉZIÈRES (VD)

Racine produit par un Méziérois

Le Méziérois d'origine Cédric Dorier met en scène *Frères ennemis* de Jean Racine. La première représentation du spectacle aura lieu mercredi soir, au Théâtre de l'Oriental à Vevey.

«L'éloquence de Jean Racine me transporte et m'éblouit», s'exalte Cédric Dorier. Le Méziérois d'origine assiste, en 1995, à la représentation de *La Thébaïde ou les frères ennemis* à la Comédie-Française à Paris.

A la sortie du théâtre, Cédric Dorier fait alors le serment, qu'un jour à son tour, il mettra en scène la tragédie du dramaturge français. Vingt ans plus tard, il est sur le point de tenir sa promesse. *Frères ennemis* vu par Cédric Dorier sera présenté pour la première fois mercredi soir, au Théâtre de l'Oriental à Vevey.

La Thébaïde ou les frères ennemis est la première tragédie de l'auteur classique. Dans les dialogues, Jean Racine évoque le cercle vicieux de la haine. Le thème est encore d'actualité, trois cent-cinquante ans après l'écriture de l'œuvre. «A seulement 24 ans, Jean Racine a décrit avec justesse les relations entre les êtres humains, souligne Cédric Dorier. Le théâtre peut faire rire et divertir les spectateurs. Mais son rôle est aussi de questionner et d'interroger l'auditoire.»

Deux générations de comédiens

Cédric Dorier a fait le choix d'une scénographie contemporaine. Il a cependant décidé de conserver la structure originelle du texte. «La modernité de l'écriture racinienne suffit à elle seule. J'ai simplement voulu adapter la réalisation et les costumes à notre époque», indique-t-il.

Issu du Conservatoire de Lausanne, le metteur en scène a réuni pour son nouveau spectacle une distribution de quatre comédiens rompus à l'art de la scène et quatre acteurs de la nouvelle génération. Ces derniers viennent des écoles de théâtre lausannoises, la Manufacture et les Teintureries.

L'occasion pour les artistes de monter sur les planches et de participer à une grande production. «Les jeunes comédiens sont souvent dans leur cocon. Ils ne côtoient que des personnes de leur âge. Là, ils doivent composer avec des comédiens plus confirmés», souligne Cédric Dorier.

Tournée romande

Après les représentations au Théâtre de l'Oriental à Vevey, *Frères ennemis* de Cédric Dorier entamera une tournée dans trois cantons Vaud, Fribourg et Berne. «J'ai envie, en tant que metteur en scène et producteur, que le spectacle vive le plus longtemps possible. Nous achevons maintenant sept semaines de répétition. Il est donc toujours plus agréable d'avoir davantage d'heures sur scène que de travail. Et les acteurs prennent aussi plus de plaisir», sourit-il.

Valentin Jordil

■ **A voir du 28 octobre au 8 novembre au Théâtre de l'Oriental à Vevey. Plus d'infos et réservation sur *www.orientalvevey.ch* ou au 021 925 35 90. Puis, en tournée à La Grange de Dorigny-Lausanne, au Théâtre de Valère-Sion et au Théâtre Palace à Bienne**

Raphaël Vachoux joue Etéocle et Richard Vogelsberger tient le rôle de Polynice dans *Frères ennemis* de Cédric Dorier *(de g. à dr.)* Léandre Séraïdaris

CALENDRIER

28 octobre au 8 novembre 2015
AU THÉÂTRE DE L'ORIENTAL, VEVEY
en collaboration avec LE REFLET, VEVEY

ME-JE-VE 20h | SA 19h | Di 17h30
rue d'Italie, 22 - 1800 Vevey
Tel: 021 925 35 90 | Courriel:
info@orientalvevey.ch

http://www.orientalvevey.ch/index.php

12 au 15 novembre 2015
GRANGE DE DORIGY, LAUSANNE

JE 19h | VE 20h30 | SA 19h | DI 17h
Université de Lausanne - Quartier Centre -
1015 Lausanne
Tel: 021 692 21 24 | Courriel: culture@unil.ch

http://wp.unil.ch/grangededorigny/

17 novembre 2015 | 20h15
THÉÂTRE DE VALÈRE, SION
Rue du Vieux-Collège 22 - 1950 Sion
Tel: 027 323 45 61 | Courriel:
info@theatredevalere.ch

http://www.theatredevalere.ch/

23 novembre 2015 | 19h
THÉÂTRE PALACE - SPECTACLES
FRANÇAIS, BIENNE
Rue Thomas-Wyttenbach 4 - Bienne
Tel: 032 322 65 54 | Courriel:
infos@spectaclesfrancais.ch

http://www.spectaclesfrancais.ch/

FRÈRES ENNEMIS de Jean Racine

Production Cie Les Célébrants
Contact et informations Thierry Tordjman
Tel : 079 820 49 08 | Courriel: t.tordjman@gmail.com
http://www.lescelebrants.ch/